

Ils sont nés dans les années 1980, baignent dans le 2.0 et la culture de masse. Avec des séries qui s'attaquent de front au bon goût, entre dérision et cynisme, le duo français Mazaccio & Drowilal donne un coup de jeune à la photographie. A découvrir cet été aux Rencontres d'Arles. **Par Cathy Remy/ Photos Mazaccio & Drowilal**

Comique trip.

She's out of my Life,
série « Le meilleur ami du chien », 2013.



C

'EST LA FIN DU SPECTACLE pour François Hébel. Le directeur des Rencontres d'Arles tire sa

révérence après treize ans de règne et un an de combat contre la Fondation Luma. Une bataille perdue par le festival de photographie, qui sera dès l'an prochain amputé d'une partie significative de son espace d'exposition au parc des Ateliers. François Hébel laisse derrière lui une manifestation dans la fleur de l'âge. Pour cette dernière édition, qui débute le 7 juillet et hésite entre le coup de chapeau et le coup d'éclat, il a convoqué quelques-uns des nombreux artistes ayant marqué l'histoire des Rencontres : Raymond Depardon, Christian Lacroix, Lucien Clergue, Martin Parr et David Bailey, photographe du *Swinging London*, qui n'a pas exposé en France depuis trente ans. Cette édition propose aussi des inédits et quelques jeunes pousses.

Elise Mazac et Robert Drowilal, alias Mazaccio & Drowilal, lauréats 2013 de la résidence BMW au Musée Nicéphore Niépce, à Chalon-sur-Saône, font partie de ces « digital natives » pétris de culture Internet qui font souffler un vent de fraîcheur sur la photographie. Couple à la ville comme à la scène, ils ont grandi dans les « neighties » et puisent leurs références visuelles dans une iconographie populaire qui oscille entre répulsion et fascination.

Imprimés kitsch, collection d'essuie-tout aux décors nunuches, couchers de soleil de pacotille qui évoquent aussi bien les fonds d'écran Windows que les peintres romantiques du XIX^e siècle : Mazaccio & Drowilal pratiquent sans états d'âme le grand écart stylistique et refusent toute hiérarchisation entre culture d'en haut et culture d'en bas. Leur récente série « Wild Style » explore la représentation de l'animal et sa prolifération dans le quotidien. A l'heure où « cute puppies », « lol dogs », et « Grumpy cat » prolifèrent sur la Toile, où ils

génèrent des millions de vues, le couple de photographes arrache de son contexte le bestiaire viral en le parant de nostalgie ou d'étrangeté. Un sentiment encore renforcé par les titres des œuvres, choisis dans le répertoire des blockbusters hollywoodiens, symbole par excellence de la culture de masse *made in USA*.

DOUBLE IMPACT, SÉRIE « WILD STYLE », MONTRE DEUX CHATS, dont l'un aux yeux rougis par le flash, qui semblent moins vivants que les huskies imprimés sur les tee-shirts de leurs maîtres. En inversant malicieusement le rapport entre le réel et sa représentation, M&D se jouent de cet imaginaire low cost qui réduit l'animal à un simple objet de consommation. C'est dans cette zone grise, cet espace ténu et trouble entre le naturel et l'artefact, qu'ils installent leur terrain de jeux maniant un art de la dérision constant. Il faut chercher du côté des artistes américains John Baldessari et Robert Heinecken ce goût de la « paraphotographie », cette volonté de remettre en cause les idées traditionnelles associées à la photographie en s'appropriant des techniques variées. Pour « Papparazzi », une série de cartes postales où se côtoie une armada de « pipoles » découpés dans les tabloïds fait appel au collage. Saisis sur la plage ou pendant une séance de shopping, Matt Damon, Rihanna ou David Beckham se croisent sur fond de vagues turquoises ou sur le parking d'un supermarché Walmart, victimes d'un effet d'accumulation qui les réduit à des icônes de la banalité. Il y a chez Mazaccio & Drowilal une volonté de démystifier l'art et la place de l'artiste dans la société. Dans *Le Déclencheur*, deuxième livre de la série « Profession : artiste », ils mettent en scène l'index droit d'Elise Mazac, outil originel du photographe, dans une série de situations absurdes ou familières. Ou bien ils se moquent d'Henri Cartier-Bresson et de son fameux « instant décisif » sur un mode potache qu'ils assument entièrement. Dans une époque anarchique et foisonnante où les Flickr, Tumblr et Instagram engendrent constamment de nouvelles iconographies, les deux photographes refusent de s'enfermer dans la technophilie. En intégrant les nouveaux usages nés du Web sans rejeter les pratiques traditionnelles, ils repoussent un peu plus loin les nouvelles frontières de l'art au temps de l'Internet. ☺

« Mazaccio & Drowilal », 13^e Rencontres d'Arles, cloître Saint-Trophime, Arles. Du 7 juillet au 7 septembre. www.rencontres-arles.com

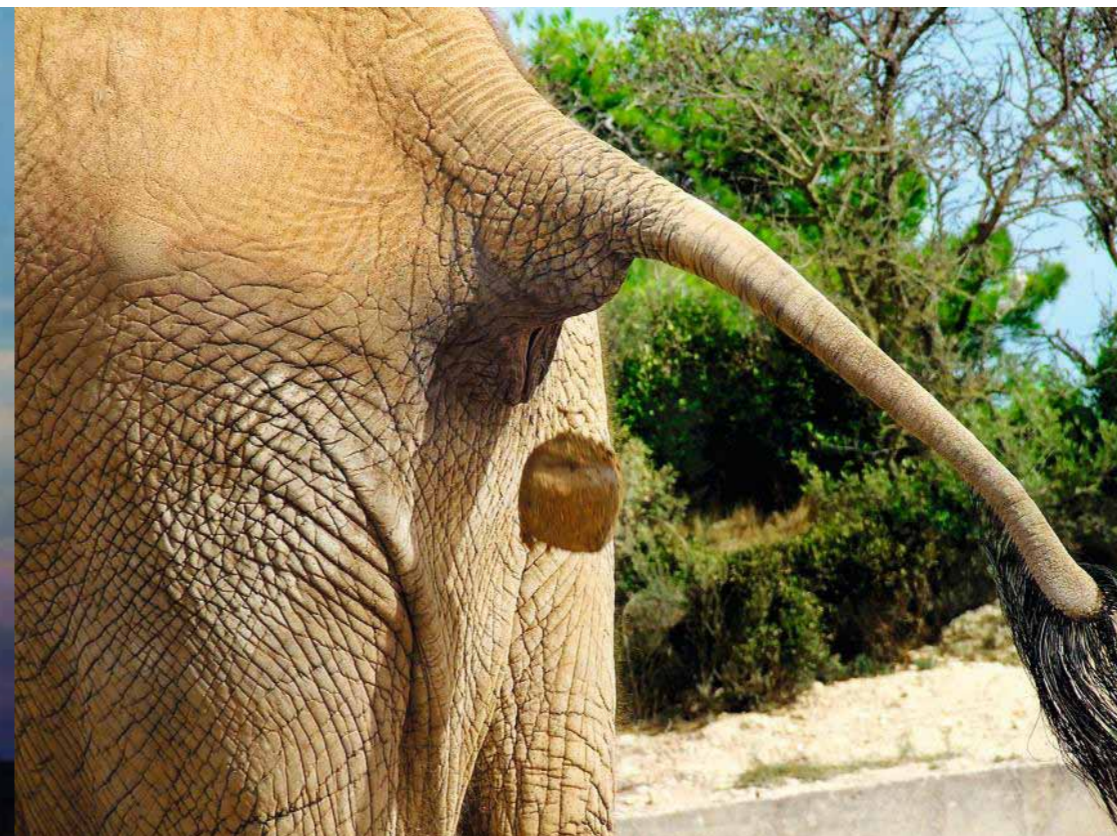


Sur iPad, DÉCOUVREZ DES CONTENUS EXCLUSIFS.

Mazaccio & Drowilal



En haut, *As Good as it Gets*, série « Wild Style », 2014. Ci-contre, *Le Déclencheur*, série « Profession : artiste », 2012. Ci-dessus, série « Papparazzi », 2014.

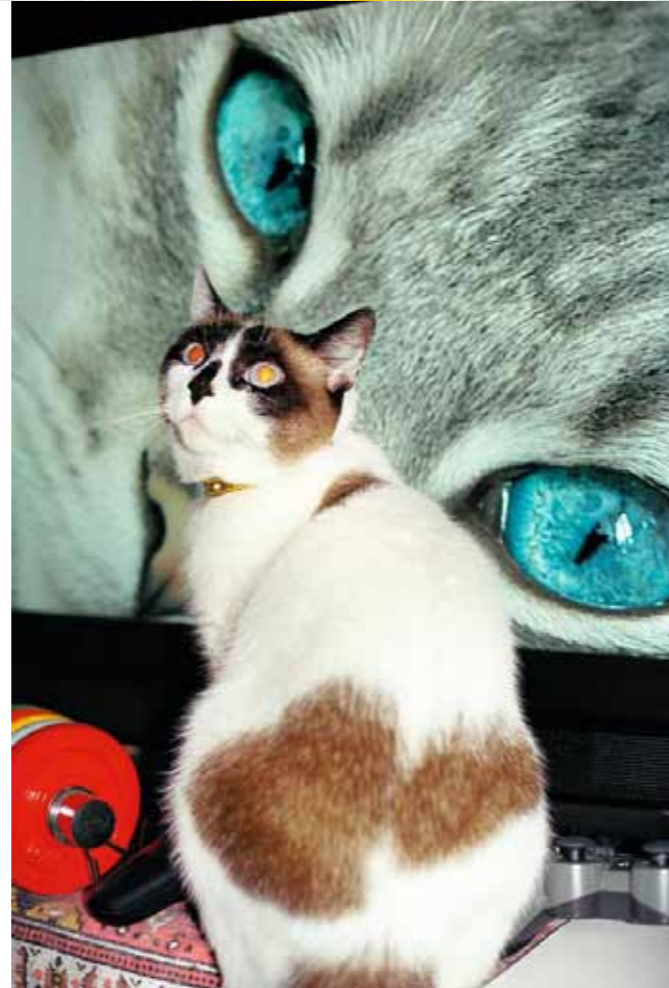


Ci-dessus, *The Way you make me*, série « Wild Style », 2014.
Page de droite, en haut, *L'Instant décisif*, 2012. En bas, série « Paparazzi », 2014.

Mazaccio & Drowilal



Ci-dessus, série « Nunuche », 2014.
Ci-contre, Copycat, série « Wild Style », 2014.
Page de droite, *Le Déclencheur*, série « Profession : artiste », 2012.



Mazaccio & Drowilal



Page de gauche, *Double dragon*, série « Wild Style », 2014.
Ci-contre, *Le Déclencheur*, série « Profession : artiste », 2012.
Ci-dessous, *Double impact*, série « Wild Style », 2014.